

"Monsieur Rossetti n'est jamais vulgaire!" – Vulgarité et corps chez D. G. Rossetti et les Préraphaélites.

Raphaël RIGAL

12 février 2018

Abstract

De la première exposition publique de *Christ in the House of His Parents*, par John Everett Millais, et pendant toute la durée du mouvement préraphaélite, Rossetti et ses confrères ont subi des critiques virulentes. Nombre de journalistes et hommes de lettres les ont accusé de ne représenter que le laid, d'être obscène, vulgaire, d'être efféminé, ou de promouvoir par leurs travaux une mollesse morbide et malade. Pour autant, ces critiques sont-elles dues à une réelle obscénité de la part des Préraphaélites? Comparativement, leurs peintures représentent moins de nus que d'autres mouvements plus classiques; leur poésie, à l'exception peut-être de Swinburne, est évocatrice, mais pas forcément explicite. Pourquoi donc ces critiques?

La réponse est à mon avis à chercher du côté de la vision préraphaélite du corps. Au lieu de l'idéaliser ou de l'invisibiliser (ce qui revient plus ou moins au même), Rossetti et ses confrères en font le fondement de leur pratique artistique: le corps est le lieu de l'incarnation et de la présence au monde de la vie, et le moyen le plus direct d'atteindre le monde. Ce qui aux yeux de beaucoup semble vulgaire est donc le biais premier par lequel produire un art sincère, honnête et proche du réel, et le moyen de redonner à l'humain toute sa puissance d'existence.